

Source	<i>Revue philosophique de la France et de l'étranger</i> tome 131
Date	avril 2006
Signé par	Blaise BENOIT

Parmi les ouvrages de Nietzsche, *Humain, trop humain* est souvent peu abordé pour lui-même. Dans la mesure où il est parfois réduit à l'expression d'une crise antiwagnérienne, la biographie éclipse l'effective « philosophie de l'esprit libre » qui s'y déploie. Au moyen de ce livre collectif, dix chercheurs contribuent utilement à l'intelligence de la spécificité de *Humain, trop humain*. La première partie de l'ouvrage est centrée sur le problème de la périodisation et sur la place occupée par *Humain, trop humain* dans l'ensemble de l'œuvre de Nietzsche. Paolo D'Iorio approche cet ouvrage sous l'angle de la rupture, du développement et de la continuité, en construisant les concepts de « chemin diachronique » et de « strates synchroniques ». Sandro Barbera considère la rupture avec Wagner afin de la nuancer, mais également pour insister sur la stature grandissante de Goethe dans l'œuvre de Nietzsche. Germàn Meléndez envisage « l'approfondissement du pessimisme » comme articulation du « pessimisme romantique » et du « pessimisme vaillant ». Aux sources de *Humain, trop humain*, Diego Sànechez Meca aborde la philologie, qui doit, selon Nietzsche, délaissier la philologie classique au profit de la philologie de l'avenir.

La deuxième partie du livre propose l'interprétation de trois aphorismes de la section intitulée « Le voyageur et son ombre » (VO). Luca Lupo se consacre au dialogue inaugural entre le voyageur et son ombre, notamment dans l'ordre d'une confrontation avec la philosophie de Platon. Ernani Chaves se penche sur VO, § 103, afin d'examiner la question du style à partir de l'examen de la figure de Lessing. Marco Brusotti s'intéresse à la relation Nietzsche/Dühring dans le sillage des deux éléments de la vengeance (VO, § 33). La troisième partie de l'ouvrage revient sur des thèmes récurrents de *Humain, trop humain*. Mathieu Kessler présente une lecture de cette œuvre comme ouvrage généalogique (même si le terme est employé plus tardivement par Nietzsche), et précise les contours de la « psychologie » nietzschéenne. Paul Van Tongeren étudie la démocratie dans *Humain, trop humain* et met au jour un usage de ce terme moins critique que dans les autres ouvrages de Nietzsche. Olivier Ponton approfondit le thème à la fois polysémique et cohérent de « l'allégement de la vie », ce qui permet de mieux saisir la spécificité de l'écriture nietzschéenne. Ces contributions montrent donc clairement que tous les ouvrages de Nietzsche sont d'une densité et d'une fécondité réelles.